

Alexey Iorsh


Conscience Bienveillante

15 Juillet - 12 Septembre 2010 à Bruxelles

Chacun de nous abrite un enfant au plus profond de soi: c'est là l'essence-même de notre humanité. Chez le tyran, chez le dictateur, cet enfant veille sur leurs actes meurtriers. Sans le vouloir, innocemment, l'enfant observe le monde à travers les yeux de l'adulte qui l'abrite. Il le fait de l'intérieur, avec intérêt et surprise (curiosité ?). Cet enfant souffre de l'injustice du Monde, de ses pertes, de sa cruauté, de sa dureté, des souffrances endurées. Quoi que fasse l'adulte, quel qu'il soit, son enfant intérieur souffre et observe le monde extérieur avec douceur, tout en interrogations muettes.



Vue de l'extérieur, l'URSS apparaissait comme l'Empire du Mal. Mais il existe un autre point de vue, celui de l'intérieur. De ce point de vue, la plupart des enfants soviétiques croyaient réellement que tout allait bien dans leur pays, qu'ils habitaient un monde bon et ensoleillé, protégé des aspérités de l'existence, car quelqu'un de bon et fort veillait sur eux. Ils étaient convaincus que les règles imposées étaient toutes celles qu'on leur avait annoncées, et que la recette de leur Bonheur futur était à portée de main. Cette perception du monde, cette particularité de l'enfance commune à tant d'adultes explique la frustration ressentie par nombre de citoyens ex-soviétiques lorsqu'ils se sont retrouvés dans la vérité crue de l'économie de marché.



Ils ne comprenaient simplement pas ce qui n'allait pas. On enseignait aux Jeunes Pionniers, par exemple, qu'il fallait être honnête, juste, bon et droit. Qu'y a-t-il de mal à cela ? Avec l'avènement du capitalisme dans sa phase initiale et sauvage, ces qualités se sont avérées inutiles. Elles étaient même parfois un handicap.

Ceci n'est pas exclusivement un problème propre à l'Union Soviétique. Hommes et femmes de n'importe quelle culture ou de n'importe quel héritage culturel peuvent être troubles par le conflit que pose lorsque les principes moraux appris à l'école ou dans une institution religieuse se heurtent aux réalités d'un monde dur en transition entre deux systèmes et deux éthiques. L'Union Soviétique n'est qu'un exemple parmi d'autres dans l'Histoire de l'Humanité. "L'Empire du Mal", l'URSS, était une sorte d'éternel jardin d'enfants pour tous ceux qui s'y trouvaient enfermés. Fallait-il recourir à la force pour éliminer ce type de frustration ? Fallait-il écrire de nouvelles lois et règlements exhortant tous ceux qui ne correspondaient pas aux normes à arrêter leurs enfantillages et à grandir rapidement ? Fallait-il tout simplement tuer cet enfant intérieur pour sa naïveté têtue ?

Il ne le fallait pas. Nous avons le devoir d'aider cet enfant à grandir, à acquiescer de la sagesse, tout en préservant d'autres aspects de sa personnalité. Ce n'est pas imposer les lois et les règles qu'il faut mais aller vers le Concept Bouddhiste de Conscience Bienveillante. Il faut avant tout aider nos enfants intérieurs à grandir. Lorsque nous aurons enfin compris que nous sommes tous enfants et parents les uns des autres, nous verrons que ce n'est qu'en conservant ces enfants intérieurs que nous préservons notre capacité à survivre et à avoir une belle vie. Dans ses peintures, l'artiste russe, ou plutôt l'artiste né en Union Soviétique, Alexei Iorck, tente de capter l'enfant intérieur tapi dans ses personnages.

Il observe sans indignation morale, avec compassion.

